

# Rosa Montero : « On écrit pour ralentir le temps »



roman

**Le poids du cœur**  
\*\*\*  
ROSA MONTERO  
Traduit de l'espagnol par Myriam Chirousse  
Métallié  
358 p., 22 €  
ebook 13,99 €

## ENTRETIEN

En bonne Espagnole, Rosa Montero a le verbe rapide. Même en français, où elle se lance hardiment. La romancière de 65 ans n'a peur de rien et elle a raison. Aux *Etonnants Voyageurs* de Saint-Malo où je l'ai rencontrée, elle ose arborer ses avant-bras ornés de tatouages, comme elle a l'audace d'écrire des romans de science-fiction parmi ses livres réalistes habituels. Ce *Poids du cœur* est la deuxième aventure de Bruna Husky, une répliquante comme dans *Blade Runner*, qui fait le métier de détective privé dans le Madrid de 2109.

Elle était déjà l'héroïne des *Larmes sous la pluie*, que j'avais encensé dans ces pages en 2013. Parce que cet univers de SF est fascinant, parce que ses personnages, même les artificiels, sont des êtres vrais, parce que, via ce monde, l'auteure réfléchit avec pertinence sur le nôtre.

Ce *Poids du cœur* réaffirme tout le talent de Rosa Montero. Elle construit des mondes imaginaires, mais cohérents. Elle campe des personnages réels : Bruna, évidemment, Yannis l'archiviste et sa pompe à endorphines, le drôle d'inspecteur Lizard, Gabi, la fillette sauvage que



Rosa Montero a écrit son premier récit à 5 ans. © JEAN-LUC BERTINI

Bruna recueille, et Bartolo, le boubi goulu. Son enquête la mène loin, sur la planète Labari, où l'on méprise les femmes. C'est plein de rebondissements, de péripéties, d'humour et d'amour. Et de réflexions philosophiques et politiques. Avec Rosa Montero, on peut se demander, comme un Philip K. Dick matiné de

Monty Python : les androïdes rêvent-ils du sens de la vie ?

**Pourquoi ces deux romans de science-fiction dans la vingtaine de livres que vous avez écrits ?**  
J'ai construit le monde de 2109 pour me donner un univers. Comme un cadeau. Je ne voulais pas écrire nécessairement plu-

sieurs romans dans ce monde mais voilà, maintenant il existe et je peux l'utiliser quand je le veux. D'habitude, tu écris un roman, tu l'habites et puis, le roman fini, tu en sors. Ici, c'est mon monde, il m'appartient. Et, de tous mes personnages, c'est Bruna que je préfère, c'est la plus proche de moi. Bien sûr, je ne suis



pas une répliquante. Mais elle a les mêmes obsessions que moi.

**C'est inhabituel d'avoir un personnage principal qui n'est pas humain.**

Elle est plus humaine que bien des humains. Et elle me parle de mes sujets principaux. D'abord la mort et le sens de la vie. Puis la mémoire comme une construction artificielle, l'identité comme une construction artificielle et glissante. Le besoin des autres pour que la vie vaille la peine de s'appeler vie. Ce livre est aussi écologiste et politique. On y parle de pouvoir. Et de fanatisme aussi.

**C'est d'actualité.**

Des larmes sous la pluie est sorti en 2011, avant le califat de l'Etat islamique, avant la crise des réfugiés, et j'y parle des réfugiés et d'un monde absolument ultrareligieux. Pour moi, ces deux livres sont les plus réalistes que j'ai écrits, même s'ils sont inscrits dans le futur. La SF est un outil métaphorique très puissant pour

parler du présent.

**Bruna n'a que dix ans de vie, c'est programmé. Elle compte les jours avant sa mort. Comme vous ?**

Je me souviens qu'à 10 ans, je disais : quel beau jour, profites-en parce que bientôt tu seras morte. Je suis obnubilée par la mort mais, en même temps, je veux mordre la vie. Les écrivains de fiction, je crois, ont une obsession plus forte de la mort et du passage du temps. C'est peut-être pour ça que nous écrivons, pour ralentir un peu, pour attraper les moments qui vont disparaître.

**Le monde que vous décrivez en 2109 n'est pas très drôle. Parce que le nôtre ne l'est pas ?**

Notre monde est pire que celui que je décris. Mon livre n'est pas une dystopie, c'est un monde réaliste. La planète y est une démocratie hypocrite et corrompue, comme la nôtre, mais les deux plateformes orbitales sont des sociétés totalitaires ou fanatiques religieuses. C'est le sens de ma réflexion : je suis vraiment préoccupée parce que la démocratie est dans le pire de ses moments, partout, elle est entrée dans une crise de valeurs. Je vois autour de moi, de plus en plus, une envie d'autorité, ultrareligieuse ou totalitaire. La démocratie est un échec. Alors, on croit qu'un Etat fort, c'est mieux. Qu'on va y retrouver de la pureté. Mais c'est parce que la tyrannie n'est pas transparente. Mon roman montre d'ailleurs que la démocratie, même dévoyée, de la Terre est bien plus favorable que le totalitarisme des satellites.

Propos recueillis par  
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

## les brèves

série

**Africa Dreams 4,**

**Un procès colonial\*\*\***

MARYSE ET JEAN-FRANÇOIS CHARLES, FRÉDÉRIC BIHEL  
Léopold II a régné en maître absolu sur l'Etat indépendant du Congo, au prix du sang. Ce quatrième tome d'*Africa Dreams* dépeint un roi cynique, prêt à fermer les yeux sur toutes les dérives coloniales, et à acheter des hommes politiques jusque dans les couloirs de Washington pour préserver son empire. Le scandale finira par éclater au « procès des mains coupées », quand le monde apprendra combien de Noirs avaient été torturés, soumis au travail forcé ou assassinés dans les plantations de caoutchouc. Da.Cv.  
Casterman, 48 p., 13,95 €

série

**L'aviateur 1, L'envol\*\***

KRAEHN, ARNOUX, MILLIEN  
Le scénariste de la saga maritime de Tramp prend de l'altitude en tirant de l'anonymat le personnage de Tanguy-la-vie-dure. Yann Le Colec, le héros de Tramp, l'avait croisé dans l'aventure du *Trésor du Tonkin*. On retrouve ici les deux hommes en Indochine, en 1952, à bord d'un vieux Junkers. Tanguy va confier à Yann ses cahiers de vie, où il raconte comment il a grandi dans l'empire colonial allemand sous la botte rigoriste d'un père pasteur. Les auteurs font défiler les images de cette jeunesse fracassée dans les paysages sublimes de Tanzanie. Sur fond de Première Guerre mondiale entre l'armée de la Deutsch-Ostafrika, la force militaire belge et les troupes coloniales britanniques, cet *Envol* réussit à manquer ni d'action, ni d'amour, ni de fond. Da.Cv.  
Dargaud, 64 p., 14,99 €

# Les rêves fulgurants de la cité de FranDisco

Un voyage aux frontières de la perception avec Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt



roman graphique

**Vivre à FranDisco\*\*\***  
THIERRY VAN HASSELT, MARCEL SCHMITZ  
FRMK/LA « S »

L'aventure de *Vivre à FranDisco* est un ouvrage rare, de ceux qui font vaciller les certitudes humaines. Ses deux auteurs belges, Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt, réinventent le langage de la bande dessinée en totale liberté. Leurs images décuplent les rêves, dessinent de nouvelles utopies. Affranchis des limites de la raison et de l'esthétique, ils créent le grand bordel urbain du futur, où le peuple s'étourdit dans les religions de fin du monde et le sexe fast-food.

La cité idéale de FranDisco est une œuvre brute à quatre mains, imaginée entre Genève, Paris, Charleville-Mézières et Aix-en-Provence. Il règne dans ses rues la folie expressionniste des tableaux de James Ensor. Entre une tour de Pise de carton-pâte, un crayonné de tours jumelles new-yorkaises ou le croquis d'une église-piscine remplie d'eau bénite, les yeux du lecteur salivent dans l'usine à chicons dont les habitants tirent leur nourriture principale.



Marcel Schmitz serrant la main d'un locataire de l'étrange cité de FranDisco à la Fondation Vasarely. © FRMK/LA « S »

L'imaginaire de cette cité hors du commun est né des visions de Marcel Schmitz, à l'association « La 'S' Grand Atelier » de Vielsalm. Cet atelier met en contact des créateurs mentalement déficients et des artistes contemporains. Marcel Schmitz est un bâtisseur prodigieux, un architecte trisomique de l'improbable et de l'impossible. Il voit le monde en volumes de papier mâché. C'est un poète fulgurant du rouleau de

scotch.

L'auteur de bande dessinée Thierry Van Hasselt a promené ses yeux dans son univers singulier pour le réinterpréter dans un album hypnotique, *Vivre à FranDisco*, dont le titre s'inspire de la fascination de Marcel Schmitz pour le Golden Gate de San Francisco et la musique disco. Il n'y a ni textes ni bulles dans *Vivre à FranDisco*. Il pleut des gouttes de shampoing dans les

rues. Des cornets de frites vivantes se baladent dans un chaos surréaliste. Les habitants les plus célèbres sont l'agent secret Angus MacGyver, le maître du couteau suisse, et le grand saint Nicolas.

Dans quel sens faut-il circuler pour comprendre le récit ? Thierry Van Hasselt laisse toutes les portes de l'interprétation ouvertes. Au hasard de ce dédale, on croise ici et là le démiurge de cette étrange mégapole : Marcel Schmitz en personne !

**Marcel Schmitz, l'anarchitecte**

En cours de route, « l'anarchitecte » de FranDisco a été invité à glisser ses propres personnages dans ce récit magique. Thierry Van Hasselt s'est permis par sa part de rajouter une pierre à l'édifice de Marcel Schmitz. Il a installé les murs de la Fondation Vasarely dans les cases de l'album afin de mettre un peu de couleur dans la cité.

Cette extension de FranDisco a réjoui Marcel Schmitz. Au travers du chemin parcouru ensemble, les deux artistes sont devenus amis et ont été reçus comme des stars de l'art contemporain au siège de la Fondation, à Aix-en-Provence. C'est là qu'ils ont mis le point final à cet album d'art brut, publié aujourd'hui par les éditions FRMK.

*Vivre à FranDisco* est un livre chargé d'émotion et d'onirisme.

Le dessin de Thierry Van Hasselt pétille de spontanéité et ne cache rien de ses éventuels repentirs. Il revendique les traces de correcteur. Il assume les collages, les expérimentations, les illuminations, les fulgurances. Le processus de création fait partie du voyage. La vie est saisie sur le vif avec ses moments d'errance, de recueillement, de délire artistique... FranDisco est l'univers de tous les possibles.

Thierry Van Hasselt a réussi l'impossible symbiose entre la deuxième et la troisième dimension. Son crayon a fait entrer les maquettes de Marcel Schmitz dans les cases. Il a trouvé la voie de leur interprétation graphique, sans rien altérer de leur richesse artistique. Il a réussi l'exploit de faire sortir les habitants et d'aller à leur rencontre en acceptant leur altérité.

**Le rêve d'un autre monde**

Au bout de l'aventure, le handicap de Marcel Schmitz s'est effacé de lui-même. Les deux artistes ont joué à parts égales, repoussant les limites de l'imagination. *Vivre à FranDisco* est une œuvre chorégraphiée à quatre mains, où l'humanité entière est invitée à se retrouver, un espace d'enrichissement personnel où chacun peut s'abandonner pour rêver d'un nouveau monde, où la poésie aurait enfin retrouvé droit de cité.

DANIEL COUVREUR